

Le végétarisme d'abord ?

La sagesse conventionnelle et pourquoi elle est fausse

« Discuter du véganisme avec des omnivores est trop difficile. Il faut commencer par le végétarisme. »

Chaque végan·e a probablement entendu ça plusieurs fois. Cela passe pour une saine approche prudente parmi ceux d'entre nous qui prennent l'éthique animale au sérieux.

Mais je pense que cette idée commune est fausse. Au contraire, il me semble que nous devrions éduquer tout le monde, y compris et particulièrement les omnivores, à propos du véganisme. J'ajoute que nous ne devrions jamais promouvoir le végétarisme comme moralement préférable à être omnivore.

Il n'y a aucune différence significative entre la chair et les autres produits animaux. Les animaux exploités pour le lait sont en général maintenus en vie plus longtemps que ceux qui le sont pour la viande, ils sont traités tout aussi mal, voire d'une manière pire, et ils finissent dans les mêmes abattoirs. De plus, l'industrie de la mise à mort des animaux pour la viande est inextricablement liée à l'industrie de la mise à mort des animaux pour le lait, puisqu'il n'y aurait pas d'industrie du veau sans l'industrie du lait et parce que toutes les vaches à lait sont tuées et consommées.

Comme je l'ai déjà énoncé plusieurs fois, si j'étais forcé à choisir entre manger de la viande et boire du lait et que je prenais ma décision sur l'unique base de la souffrance, alors je choisirais la viande. Promouvoir le végétarisme au lieu du véganisme est similaire, et aussi absurde, que de promouvoir la consommation de viande de vache tachetée plutôt que de viande de vache sans tache.

Quand nous promovons cette distinction artificielle, il devient plus difficile pour quelqu'un qui a abandonné la chair de devenir végan·e, parce que la dite personne ne voit pourquoi elle le ferait.

J'ai fréquemment entendu des défenseurs et défenseuses des animaux qu'il leur fallait promouvoir le végétarisme plutôt que le véganisme. Mais j'ai à peu près tout autant entendu des végan·e-s dire qu'il leur faut rester végétarien·ne-s pendant bien des années avant de devenir végan·e-s, parce qu'ils croyaient faire preuve de « compassion » et agir moralement, ce en s'acquittant de leurs obligations morales envers les animaux en ne mangeant pas de chair mais sans avoir besoin de faire de même pour les produits laitiers.

Nous ne devrions jamais présenter la chair comme moralement distinguable de quelque manière par rapport au lait et ses dérivés. Dans la mesure où il est moralement incorrect de manger de la chair, il est tout aussi

moralement incorrect, et peut-être encore davantage, de consommer des produits laitiers.

Comment soulever la question du véganisme ?

Les défenseurs et défenseuses des animaux me demandent souvent : comment soulever la question du véganisme avec les omnivores sans qu'il·les soient d'emblée rebuté·e-s ?

C'est plus facile que ce que vous pensez. D'une manière générale, il est presque toujours plus facile d'avoir une discussion avec quelqu'un si cette personne ne ressent pas que vous la jugez d'une manière négative et si le raisonnement est fait par elle.

Par conséquent, il est toujours préférable de discuter de la question du véganisme sans porter de jugement. Souvenez-vous que pour la majorité des gens, manger de la chair et lait et utiliser des produits animaux comme le cuir, la laine et la soie, c'est aussi normal que respirer et boire de l'eau. Quelqu'un qui consomme de la chair, du lait, et/ou utilise des produits animaux, n'est pas nécessairement et la plus part du temps ce qu'un récent et impopulaire président américain à qualifier de « evil doer » (littéralement « faiseur de mal » en français).

La manière la plus efficace d'arriver à ce qu'une personne comprenne et adopte le véganisme, c'est de lui démontrer que ça correspond à ce qu'elle pense déjà. Vous pouvez faire cela de plein de manières. Voici ci-après un exemple de discussion, légèrement modifié, que j'ai récemment eu.

« Est-ce que tu es d'accord qu'il est mauvais d'infliger souffrance et mort non-nécessaires aux animaux ? »

« Oui, bien sûr. »

« Nous pourrions avoir une discussion intéressante sur les contours exactes de ce qui relève de la "nécessité". Mais sans en passer par là, serais-tu d'accord qu'il est mauvais d'infliger souffrance et mort non-nécessaires aux animaux pour des raisons telles que le plaisir, l'amusement ou la commodité ? »

« Pas besoin de réfléchir : oui. D'ailleurs, j'ai fermement protesté quand il a été révélé que le joueur américain de football Michael Vick était impliqué dans des combats de chiens. Je pense qu'il est barbare de s'adonner à ça. »

« Pourquoi ? »

« C'est évident. Il est mauvais de faire souffrir et tuer des animaux pour s'amuser. »

« Manges-tu de la viande ou bois-tu du lait ? »

« Oui, je ne mange du boeuf, du porc, du poulet et du poisson. Et j'adore le fromage et les glaces. »

« Quelle est la différence entre ce que tu fais et ce qu'a fait Michael Vick ? »

« Quoi ? Je ne comprends pas. »

« Hé bien, Michael Vick a imposé souffrance et mort à des animaux, parce qu'il aimait ce qui en résultait. Ceux d'entre nous qui mangent de la viande ou du lait imposent souffrance et mort à des animaux, parce que nous aimons ce qui en résulte. Nous payons juste quelqu'un pour faire le sale boulot. »

« Mais il y a sûrement une différence. »

« Quelle est la différence ? Tu n'as pas besoin de manger des produits animaux. En fait, pas mal de professionnel-le-s de santé conformistes sont d'accord pour dire que les aliments animaux sont préjudiciables à la santé humaine. L'agriculture animale est indubitablement un désastre écologique. La meilleure justification que nous avons pour infliger souffrance et mort à plus de 56 billions d'animaux non-humains chaque année, sans compter les poissons, est qu'ils ont bon goût. »

« Je n'ai jamais pensé comme ça à ce propos. »

Nous avons ensuite eu une autre conversation sur le traitement des vaches dans la production laitière. Trois jours plus tard, la personne impliquée dans cet échange m'a écrit pour me dire qu'elle avait décidé de devenir végane.

Étapes incrémentales

On me demande souvent quoi dire à une personne qui exprime son accord avec ma théorie morale sur le véganisme mais qui dit qu'elle ne peut de suite devenir végane.

Premièrement, j'incite toujours sur le fait qu'il est facile de devenir végan-e. Je rejette très consciemment que le véganisme serait difficile, ce que beaucoup de défenseurs et défenseuses des animaux disent. Le véganisme est facile. C'était moins facile quand j'ai commencé, mais ce n'était pas pour autant difficile, déjà en 1982. En 2009, aux États-Unis d'Amérique du Nord, c'est un jeu d'enfant. Et si vous voulez manger d'une manière saine et éviter les plats préparés, c'est encore plus facile.

Deuxièmement, je n'encourage *jamais* quelqu'un à consommer des oeufs de poules sans cage ou de la

viande « heureuse » ou du lait bio, etc. D'abord, parce que tous ces produits animaux sont de la torture. Bien que les animaux censés être élevés « en liberté » ou dont les produits sont labellisés comme « biologiques » sont *peut-être* élevés d'une manière qui est *légèrement* moins violente que dans un élevage classique, ça reste de la torture. Je ne présenterais jamais ces produits comme différents de ce qu'ils sont : une manière de rendre plus à l'aise les humains à la consommation des animaux non-humains.

Troisièmement, j'encourage ceux qui ne veulent pas devenir de suite végan-e-s à suivre un plan de véganisation en quelques étapes simples. En restreignant à l'alimentation, voyons comme ça peut par exemple se faire en 3 étapes. La personne mange végétalien au petit-déjeuner pendant quelque temps (quelques semaines, un mois). Elle constate à quel point il est facile et délicieux de faire et manger des petits-déjeuners végétaliens. Elle s'alimente ensuite aussi d'une manière végétalienne pour le repas du midi pour quelque temps, et après elle fait de même pour le dîner, et là voila alors végétalienne.

Même si je considère que mon plan en 3 étapes est préférable à la consommation de viande et de lait dits « heureux », je ne vais jamais jusqu'à dire que manger des produits animaux est moralement adéquat. Je veux toujours être bien clair que le véganisme est la seule position qui fait sens si vous prenez au sérieux les intérêts des animaux. L'autre personne est alors au clair sur le fait que si elle n'est pas prête à devenir de suite végane, il n'y a rien d'autre que le véganisme qui permettra de satisfaire son obligation morale envers les animaux.

Conclusion

Donald Watson, qui a co-fondé la Vegan Society en 1944 et qui a vécu en bonne santé, qui a eu une vie riche jusqu'à son trépas en 2005, qui a maintenu que les produits laitiers et les oeufs étaient tout aussi cruels et oppresseurs pour les animaux sentients que l'abattage des animaux pour leur chair : « La cruauté incontestable associée à la production de produits laitiers a clairement montré que le lacto-végétarisme n'est qu'un intermédiaire entre la consommation de viande et une alimentation véritablement humaine et civilisée. Et nous pensons donc qu'au cours de notre vie sur Terre, nous devrions essayer d'évoluer suffisamment pour faire le "voyage complet". » Il évitait également de porter du cuir, de la laine et de la soie. De plus, il utilisait une fourchette plutôt qu'une pelle dans son jardinage pour éviter de tuer les vers.

Inculquons aux autres le respect de la vie sentiente que Donald Watson avait et nous a transmis.

par Gary Francione, au printemps 2010

pour The Vegan magazine de The Vegan Society

<https://www.abolitionistapproach.com/media/pdf/the-vegan-2010spring.pdf>

adapté pour impression par un-e anonyme, qui ne réclame aucun droit pour ça
retrouvez d'autres adaptations sur <<https://tarage.noblogs.org/>>